

L'ANARCHISME AU JAPON...

Les idées anarchistes firent leur apparition au Japon, grâce à leur intense propagation en Europe. Cependant, l'archipel des mille îles peut se prévaloir de compter dans son passé, alors que les Tokugawas maintenaient le pays complètement isolé du reste du monde, un précurseur libertaire de l'importance de William Godwin en Europe. Il s'appelait Ando Shoeki. Ce penseur resta ignoré de l'Occident - comme Mo Ti, en Chine, qui ne fut découvert qu'en 1922 - et de la plupart des Japonais, malgré une œuvre importante. Shoeki naquit à la fin du 17^{ème} siècle, donc plus d'un demi-siècle avant Godwin (1756). L'œuvre de Ando Shoeki, *«Shizen Shineido» («Le Chemin de la Nature et le Travail»)* est une mise en accusation des non-producteurs, et un hymne au travail. Il plaide le retour à la nature et le mépris du luxe. L'auteur et son œuvre furent découverts en 1899 par un érudit japonais, Kano Kokichi. Le 24 janvier 1908, Morichica Umpei, directeur de l'organe anarchiste *«Nihon Heimin Shimbuh»*, publiait une étude intitulée: *«Un anarchiste d'il y a 150 ans»*. Ando Shoeki ne put jouir de la même liberté que Godwin, ni proposer ses conclusions à ses jeunes contemporains. Il faudra attendre le règne de l'empereur Meiji et son essai d'occidentaliser le Japon, pour que l'anarchisme pénètre l'archipel, en tant qu'idéologie sociale moderne.

C'est à cette époque qu'apparaît Denjiro Kotoku. Il avait commencé la lutte sociale dans les rangs socialistes. Il avait fondé en 1897, avec Sam Ketayama. et Nanoe Kinohita, le *Parti Socialiste japonais*. En 1903, Kotoku crée, en collaboration avec Toshikiko Shakai, *«Hennin Shimbuh»*, *«Le Journal du Peuple»*, dont les éditoriaux prennent violemment parti contre la guerre russo-japonaise. Cette campagne antimilitariste vaut cinq ans de prison à Denjiro Kotoku. C'est durant cet emprisonnement que se produit son évolution du marxisme à l'anarchisme. Il écrit dans une lettre, datée du 10 août 1905:

«Je suis entré ici marxiste, et en suis sorti profondément et vraiment anarchiste. Cependant, propager l'anarchisme dans ce pays signifie être condamné à une mort certaine ou à finir ses jours au fond d'un cachot. En conséquence, le mouvement devra s'organiser secrètement; son développement et son succès réclameront beaucoup de temps et de résistance».

A sa sortie de prison, Kotoku fonde le périodique *«Tatsu Kaa» («Fer et Feu»)*, écrit plusieurs œuvres de valeur dont: *«La Quintessence du Socialisme»* (1903), *«Le Système Économique de l'Avenir»*, *«Idées Libres»*, *«Impérialisme»*, *«Structure du Japon Moderne»* et *«Le Christ Renégat»*.

Il entreprend la traduction de certains écrits de Kropotkine: *«La Conquête du pain»*, *«Loi et Autorité»*, *«L'État»*. En octobre 1905, Il part pour les U.S.A., mais revient au Japon un an plus tard.

Le succès des idées libertaires est grand: *«Heimin Shimbuh»* est devenu un quotidien, que complètent des publications hebdomadaires et mensuelles, des bulletins, des livres et des traductions. Le gouvernement japonais, face à l'expansion des idées anti-étatiques, décide de briser *«La grande rébellion»*. Il accuse les anarchistes d'avoir préparé un complot contre l'empereur, et fait arrêter de nombreux militants, parmi lesquels Denjiro Kotoku. Le 24 janvier 1911, sont condamnés à mort et exécutés, douze libertaires japonais: D. Kotoku, R. Hurokawa, H. Narishi, T. Nimura, S. Oishi, Jiah, K Okumiya, U. Nimi, U. Morichika, G. Uchiyama, Suga Kano, la compagne de Kotoku, T. Miyashita, et U.Matsuo.

Après la mort de Kotoku, Sakae Osugi essaie en 1915 de faire reparaître *«Heimin Shimbuh»* qui avait été interdit en 1908. Cette nouvelle parution est éphémère, et *«Heimin Shimbuh»* est de nouveau interdit. Osugi fonde ensuite *«Rodo Unido» («Le Mouvement travailliste»)*, *«Rodo Shimbuh» (Le Journal du Travail »)* et *«Kindai Shiso» («L'Idée Moderne»)*. Parmi ses travaux de traducteur figure la première édition japonaise de *«L'Origine des Espèces»* de Darwin. Signalons qu'une maison d'éditions japonaise achève de publier les œuvres complètes de Sakae Osugi, qui comportent dix tomes volumineux, malgré la mort prématurée de l'auteur à 38 ans.

Osugi visita l'Europe, et prit même la parole en français lors d'une manifestation du 1^{er} Mai, à Saint-Denis,

dans la banlieue parisienne. Deux mois plus tard, l'ambassadeur du Japon à Paris, obtenait son extradition. Elle devait précéder de peu son assassinat. En septembre 1923, alors qu'un terrible séisme ravageait le Japon, la loi martiale fut établie. Profitant de celle-ci, des militaires nippons assassinèrent Osugi, sa compagne Noe Ito, et un petit neveu âgé de 7 ans, en les précipitant au fond d'un puits.

Un an plus tard, le 1^{er} septembre 1924, l'anarchiste Kyutaro Wada tire et blesse le général Hukuda, instigateur de l'assassinat de Osugi. Wada sera emprisonné jusqu'en 1928.

L'anarchisme avait réalisé de grands progrès parmi les ouvriers, et il existait en 1926 des syndicats très fortement influencés par l'anarcho-syndicalisme. Citons principalement celui des relieurs, et ceux des autres branches de l'art typographique. C'est au cours de ces années que parut «*Jiyurengo*» («*Fédération Libre*»), et les jeunesses libertaires possédaient leur propre organe d'expression «*Kuro Wakai*» («*Jeunesse Noire*»).

Pendant ce début de siècle, l'époque pourtant n'était guère propice au développement des idéaux anarchistes. Le Japon poursuivait sa politique impérialiste et commençait une guerre sino-japonaise (1894-1895) qui eut son complément avec le conflit russo-nippon qui devait se déclencher dix ans plus-tard. Lors de la première guerre mondiale, la Chine se trouvait aux côtés des alliés, elle assista néanmoins à la remise des possessions allemandes de la péninsule de Shantung, au Japon. Ce dernier, qui s'était infiltré secrètement en Mandchourie, jeta le masque et envahit la Chine, le 7 juillet 1937. A partir de cette date, s'installe une répression inexorable des menées révolutionnaires. La police ferme les locaux de toutes les organisations et syndicats. Il faudra attendre la fin de la seconde guerre mondiale pour assister à la restructuration du mouvement anarchiste japonais. Ce sera l'œuvre des vieux militants qui ont échappé au massacre qui accompagna la guerre mondiale.

Cette renaissance libertaire a lieu officiellement le 12 mai 1946, date à laquelle les anarchistes, réunis à Tokyo, fondent «*La Fédération Anarchiste Japonaise*». Deux mois plus tard, le 10 juillet, reparait le vétéran des publications libertaires «*Heimin Shimbu*», il débute avec un tirage de 20.000 exemplaires, et devient rapidement hebdomadaire. Chaque année, depuis cette date, des congrès eurent lieu, à Kyoto, Nagoya, Osaka, Himeji, Fukuoka, etc... C'est au cours de l'un de ceux-ci qu'il fut décidé de changer le nom de «*Heimin Shimbu*» en celui de «*Kuro Hata*». La raison de cette substitution réside dans ce que le terme «*Heimin*», dans sa véritable acception nipponne, désigne une des castes qui constituaient la société japonaise, avant le règne de Meiji. Les anarchistes japonais optèrent donc pour «*Kuro Hata*», «*Le Drapeau noir*», titre qu'ils jugeaient plus en accord avec l'époque. Semblablement, au cours du Congrès d'août 1962, «*Jirurengo*» («*Fédération libre*») remplaça «*Kuro Hata*».

Le mouvement libertaire japonais, désarticulé par la répression et la guerre, présente aujourd'hui le visage d'un mouvement composé d'individualités, plutôt que de groupes ou de fédérations. L'ascendant syndical qui existait dans la passé a disparu, suivant en cela la même trajectoire que celle observée dans la plupart des pays occidentaux. En revanche, il faut noter un rapprochement significatif des organisations étudiantes. Celles-ci, bien que ne se définissant pas comme appartenant à notre mouvement, sont fortement influencées par les doctrines libertaires. L'organisation «*Zengakuren*», qui groupe les étudiants de gauche, n'a pas hésité à manifester ses sympathies pour les concepts acrates de libre fédération.

Ces dernières années, les techniciens et cadres moyens de l'industrie ont fait sentir qu'ils préféreraient nos idées aux doctrines des syndicats de masse (d'inspiration socialiste, d'inspiration communiste, et conservateur à l'extrême). Ceci est d'une grande importance.

Le travail intellectuel des anarchistes japonais est fort appréciable. Durant les années qui suivirent la Seconde guerre mondiale, Sanshiro Ishikawa écrivit différents livres parmi lesquels nous citeront: «*L'Anarchisme du point de vue esthétique*», «*L'Anarchisme, ses principes et sa réalisation*», «*Histoire de la Civilisation orientale*», «*Étude sur la Mythologie japonaise*», «*Biographie d'Élisée Reclus*». Ishikawa traduisit également des œuvres telles que: «*Poetry and Anarchism*» de Herbert Read, «*The philosophy of Anarchism*», «*Marxism, Existentialism and Anarchism*» et «*Workers in Stalins Russia*» de Maria Luisa Berneri. Un militant traduisit également en japonais «*Nationalism and Culture*» de Rudolf Rocker. Si les camarades japonais sont avides d'œuvres occidentales, il ne semble pas que les ouvrages nippons éveillent un grand intérêt dans nos pays, et cela est fort regrettable. Une exception: l'édition espagnole de l'œuvre de Taij Yamaga entreprise par le groupe «*Tierra y Libertad*». Il s'agit d'une interprétation libertaire du vieux livre «*Tao Te King*» de Lao Tsé, dans lequel on peut retrouver à 2.500 ans de nous de véritables caractéristiques de la pensée anarchiste. Le travail de Yamaga consiste, malgré le caractère presque cabalistique de cette œuvre, à la rendre accessible à la pensée contemporaine.

Taiji Yamaga représente le dernier des grands anarchistes japonais, qui suivirent les traces de Kotoku. Collaborateur de Osuhi, il fonda avec lui le mouvement espérantiste au Japon. Durant la décennie 1910-1920. Yamaga était en Chine où il travaillait avec le grand anarchiste chinois Liu Si Fu. Il était plus spécialement chargé de la rédaction de la partie espérantiste de «*La Voce de la Popolo*» («*La Voix du Peuple*»), édition bilingue de «*Ming Sing*» paraissant à Shangaï. Dès la réorganisation au mouvement au Japon, Yamaga reprend ses activités, mais bientôt frappé d'apoplexie, il doit abandonner celles-ci. Il n'en continue pas moins d'écrire; il est un des militants les plus fervents de la «*War's Resister International*». En 1961, à la conférence mondiale de la W.R.I., aux Indes à Gandhigram, Yamaga représente les pacifistes japonais ainsi que la Fédération Anarchiste.

L'anniversaire, de la mort de Osugi fut récemment commémoré dans une grande salle de Tohyo. Osawa, jeune militant de la F.A.J. prit la parole devant un auditoire nombreux et attentif.

Les idées libertaires souffrent d'une crise de caractère mondial, parce que nous assistons à une démission humaine mondiale devant les super-États et face à la folie criminelle de grandes puissances. Nous n'avons jamais nié que le Japon subissait cette même crise, cependant, et toutes proportions gardées, les libertaires et toutes proportions gardées, les libertaires orientaux ont bâti leur combat sur une mystique beaucoup plus consistante que celle qui sert d'assises aux anarchistes d'occident..

Victor GARCIA.

Traduit de l'espagnol par Guy SÉGUR.
